

monstres, se saisir de lui, lui mettre des chaînes aux mains et aux pieds, le traîner ainsi jusqu'à une voiture qui le conduirait en prison. Et lui, mon père, calme comme un agneau qu'on mène à la boucherie, il ne disait rien. Que j'aurais donc voulu être fort ; je l'aurais défendu avec toute la puissance de mon être ; j'aurais vaincu ces hommes sans cœur. Ensuite, je serais allé vers leur maître et lui aurais dit : prenez garde à vous ; car vous ne seriez pas le premier tyran égorgé par un homme du peuple !

Léopold. — Voyons, mon Paul !

Paul. — Mon père !

Léopold. — Est-ce de l'affreuse tempête que tu as eu peur ?

Paul. — Non, je venais de faire un rêve affreux. (*Entendant le tonnerre, Paul regarde à la fenêtre.*) Comparée à cette tempête-ci celle d'hier n'était que jeu d'enfants.

Léopold. — Voulez-vous que pendant l'orage nous priions un peu ?

Paul. — A votre idée.